

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 4. — Avril 1913

SOMMAIRE :

- i Réunions du mois.
- ii Appel pour le 25^e Anniversaire de la fondation du Lycée.
- iii Compte rendu de la Conférence de M. Halphen sur l'Islande.
- iv Réunion de bienfaisance.
- v Cercle amical.
- vi English Club.
- vii Deutscher Verein.
- viii Chronique sociale.
- ix Mariages.
- x Naissances.
- xi Décès.
- xii Avis et correspondance.

CAHORS & ALENÇON

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES A. COUÉSLANT

1913

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU

LYCÉE MOLIERE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 23 MARS 1912

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 4. — Avril 1913

Réunions du mois

Cercle Amical. — Dimanche 13, à 2 heures.

Réunion de Bienfaisance. — Jeudi 10, à 5 heures.

English Club. — Jeudi 10, à 4 heures.

Deutscher Verein. — Mercredi 9, à 4 heures.

Bibliothèque. — Les mardis 1^{er} et 15, de 4 heures 1/2 à 5 heures 1/2 et les mercredis 9 et 23, de 2 heures 1/2 à 3 heures 1/2.

25^e Anniversaire du Lycée Molière

Le Comité de la fête du 25^e anniversaire de la fondation du Lycée a adopté le projet d'une plaque commémorative et de plaquettes, réduction de la plaque.

Quelques membres du Comité feront une démarche auprès de MM. Liard, Recteur de l'Académie de Paris et Poincaré, Directeur de l'Enseignement secondaire pour les prier de bien vouloir assister à notre fête. Le programme en sera soumis à M. le Recteur : discours de Mme la Directrice, de Mlle Dugard au nom du Personnel et de Mlle Marguerite Bondois, au

nom des anciennes élèves ; Concert pour lequel on fera appel au concours d'artistes.

A l'issue du concert on offrira un thé.

Vous êtes toutes cordialement invitées à vous joindre à nous. Nous comptons vous voir très nombreuses parce que vous aurez à cœur, nous en sommes convaincues, de saisir l'occasion du 25^e anniversaire du Lycée pour vous grouper auprès de Mme la Directrice dont vous êtes toujours les chères enfants, et auprès de vos dévoués Professeurs.

Au cas où vous auriez gardé des relations avec quelques anciennes compagnes, non sociétaires de votre association amicale, veuillez en faire parvenir l'adresse à Mme la Directrice, nous serons heureuses de leur envoyer une invitation.

Le Comité de la Fête.



L'ISLANDE

Seule, la photographie peut donner quelque idée de la terre d'Islande. Je me borne à signaler, sans chercher à les décrire, quelques-unes des particularités de cet étrange pays.

L'île est entièrement éruptive ; partout les volcans ont laissé leurs traces. L'Hékla (1.447 m.) et l'Askja sont aujourd'hui recouverts de neiges éternelles. Mais les immenses coulées de lave et de basalte se sont fissurées en maints endroits, et les murailles verticales de ces énormes brèches (Thingvellir, Asbyrgi) forment des sites d'une grandeur et d'une sauvagerie incomparables. D'abondants torrents se précipitent parfois dans ces failles ; leurs chûtes magnifiques atteignent et dépassent en hauteur le Niagara ; telles le Gullfon (45 m.) et le Detifon (60 m.) dans un désert de lave et de sable.

Voici ailleurs les célèbres geysers, dont les eaux bouillantes et sulfureuses jaillissent irrégulièrement, recouvrant le sol de dépôts allant du jaune au rouge. Un peu partout, des sources chaudes, que les indigènes utilisent parfois pour la cuisine ou la lessive (sommaires, l'une comme l'autre). Dans certaines

régions, du sol criblé de trous s'échappent de minces colonnes de fumée, qui déposent alentour de fins cristaux de soufre.

La plus grande partie de ce pays, vaste deux fois et demie comme la Suisse, est déserte et presque inconnue ; le sol rocheux ou sablonneux, qui sépare d'immenses glaciers, est aride. La bande côtière où poussent des herbes, mais pas d'arbres, est seule habitée (85.000 âmes) ; les demeures sont des fermes isolées les unes des autres, souvent par de grandes distances. Sur le rivage, sur les fiords, existent quelques petites localités, centres de pêche. Il faut mentionner à part la capitale, Reykjavik, qui est une véritable ville (12.000 h.) où le commerce est assez important. Sauf dans ses environs immédiats, il n'y a pas de routes, mais seulement des pistes cavalières, plus ou moins tracées ; le poney islandais est le seul moyen de transport pour hommes et bagages ; et l'on a recours, tous les soirs, à l'hospitalité indigène.

Revenu de cette île lointaine, le voyageur se revoit parfois chevauchant au sein d'une nature grandiose et bizarre, que la civilisation a jusqu'alors laissée intacte : rêve flottant, vision troublante et magique comme toutes choses d'Islande sous son soleil languissant.

Ch. HALPHEN.

Réunion de bienfaisance

Nous étions nombreuses à la réunion ; Mme la Directrice, Mlle Pommier, Mlle Scott, Mme Ficquet, Mlle Aron, y assistaient. Mlle Leroux qui n'avait pu venir nous a, dans un mot charmant, promis de réserver désormais le deuxième jeudi de chaque mois à la réunion de bienfaisance, et de devenir un « membre zélé » de l'Association. Nous avons été très touchées de sa promesse et nous l'en remercions vivement.

Tout d'abord il a été décidé que l'on offrirait un souvenir à deux membres du Cercle Amical : un peu de vaisselle et de batterie de cuisine à Madeleine Bis, qui se marie le mois

prochain, et qui faisait partie du Cercle depuis sa fondation ; puis une layette à Marthe Bos, qui s'est mariée l'année dernière, et vient d'avoir un bébé.

Un ancien membre du Cercle, Eugénie Jou, est au sanatorium de Bligny, depuis juin dernier ; mais la pension est très coûteuse ; le lycée a payé jusqu'ici la moitié, ce qui fait 60 fr. par mois ; nous voulons essayer d'obtenir une demi-bourse.

Nous prévoyons que la Société de Bienfaisance n'aura bientôt plus à s'occuper de la famille Lef., ces gens n'ayant pu trouver de logement, iront rejoindre leur fils qui est employé à Aubusson dans la fabrique de tapisserie.

Jeanne Lévy nous rend compte de quelques enquêtes : la famille V. aurait grand besoin d'aide ; le père a un cancer au visage, la mère désirerait gagner en cousant à la maison des torchons pour la mairie ; il y a un garçon de onze ans tuberculeux, un autre de sept ans, et une fillette de quatre ans. On essayera de faire admettre l'ainé à Hendaye, et les autres à l'œuvre de « préservation de l'enfance contre la tuberculose ».

Ici, un cas embarrassant provoque quelques discussions ; il s'agit d'un ménage sans enfant, les P. L'homme, peintre décorateur, âgé de trente ans, est tuberculeux. Sa femme, modiste, est peut-être atteinte aussi ; il faudrait les envoyer pour deux mois au moins à la campagne, ce qui reviendrait à 100 fr. par mois. Mais avant il serait sage d'être bien renseigné sur la gravité de leur état. Nous acceptons avec reconnaissance l'offre de Mme Noiré qui propose de les faire examiner par son mari.

Mme C. à laquelle nous donnons 10 fr. par mois pour l'aider à payer la pension de sa fille à Bourg-la-Reine est enchantée.

On décide de donner 25 fr. à une femme abandonnée avec deux enfants, ce qui lui permettra de quitter l'hôtel garni pour louer une chambre.

Une nouvelle veuve, la femme P. demande à être aidée ; elle est blanchisseuse, et arrive à grand peine à payer la pension de ses deux fillettes âgées de cinq et sept ans qui sont à la campagne ; le grand désir de la pauvre femme serait d'avoir ses enfants plus près.

Nous lisons encore une lettre de M. V. qui, après avoir eu un accident de travail n'a pas su se faire indemniser ; il a six

enfants ; la mère ne peut travailler, le père cherche une place. Il faudrait que l'homme pût obtenir une indemnité et s'adresser pour cela à quelqu'un de compétent qui le conseillerait.

Avant de terminer, Mlle Scott nous dit combien furent heureuses les jeunes filles du Cercle Amical qui, grâce à l'amabilité de Geneviève Maury, purent assister à une audition du « Preischutz » de Weber, exécuté par la Schola Cantorum, sous les auspices de l'Union des Familles et sous la direction de Vincent d'Indy.



CERCLE AMICAL

La dernière réunion du Cercle Amical a eu lieu le 9 mars ; nos invitées y étaient assez nombreuses et nous avons eu le plaisir de voir Mme la Directrice, Mlle Leroux, Mlle Scott et Mlle Schlessler.

En attendant l'arrivée des retardataires, quelques jeunes filles organisèrent des jeux tandis que Mlle Schlessler s'occupait de la bibliothèque.

Dès que la réunion fut à peu près au complet, Louise Weiss nous fit la lecture de deux contes, l'un du Midi et l'autre flamand, afin de nous montrer la différence qui existe entre l'esprit du Midi et celui du Nord ; ces contes amusèrent beaucoup l'auditoire.

Puis, sous la direction de Mlles Maury on entonna les chœurs : la romance de Dalcroze, le « Chant de victoire » tiré de Judas Macchabée ; et l'on déchiffra un chœur de Mozart ; nous constatons avec satisfaction que nos jeunes protégées font de réels progrès.

Nous avons ensuite vivement applaudi Suzanne Rouffilange qui a eu l'amabilité de nous faire entendre sa voix si fraîche dans un morceau de Schubert et un autre de Massenet.

L'heure du goûter étant venue, les tables furent dressées avec entrain, et le goûter fut délicieux grâce à des gâteaux, envoyés par une ancienne élève, qui vinrent s'ajouter au menu ordinaire.

Quelques valse et polkas terminèrent la réunion, pendant

que Mlle Maury distribuait l'étoffe. A ce sujet, nous sommes tranquilles sur la question de l'emplacement destiné à ranger les trousseaux ; c'est un vaste grenier dans lequel il sera facile d'installer de grandes armoires.

ENGLISH CLUB

Our meeting was not a large one, but we spent a pleasant hour talking over a few recent books and some of the events of the month. We referred to the sympathy with which English papers speak of M. Poincaré and of the « New France », whose spirit, they say, is *not provocative, not self-assertive, but self-reliant.*

Talking about our distant friends, we were led to speak of India, and of the attempts made by the English to generalize primary education among the natives. Extracts were read out of a very interesting book kindly lent by Mlle Karpelès. The book called *The awakening of India* was written by one of the leaders of the English *Labour-party*, Ramsay Macdonald, and shows an exceptionally keen desire to enter sympathetically into the spirit of India.

Mrs Ramsay Macdonald, who accompanied her husband on his voyage and was able to see more of the women of India than was possible for him, contributed two chapters to the book, and we were interested in what she writes about Indian child-marriages. « I heard, she says, on excellent Indian authority, of a marriage ceremony which had actually taken place before the birth of the contracting parties, who were represented by balls of flowers. »

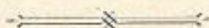
Our next meeting shall be held on Thursday, April 10th at 4 o'clock.

DEUTSCHER VEREIN

Bei dem schönen Wetter, das so lieblich den Frühling ankündigt, wollten wir uns im Freien ergehen. Da aber manche von uns noch fehlten, sind wir im Lycée geblieben, und haben auf sie gewartet : wir wurden dafür schön belohnt, denn zwei Mitglieder kamen später wirklich. Zum « five o'clock » haben wir eine Fruchttorte genossen.

Wir haben viel von Musik gesprochen, von der Schönheit der menschlichen Stimme, u. s. w.

Wir werden uns am 9. April, um 4. Uhr, wieder zusammenfinden. Wenn das Wetter schön ist, werden wir diesmal eine kleine Fusstour machen. *



CHRONIQUE SOCIALE

Il est impossible de résider à Berck pendant quelque temps sans s'attacher profondément à cette ville de grande souffrance mais aussi de réconfort. Les malades qu'on y traite sont atteints de tuberculose osseuse et tous ont à subir un traitement fort long.

On ne peut s'empêcher d'être frappé par le fait que deux classes de malades seulement trouvent à Berck les ressources convenables pour s'y soigner. Ce sont les riches et les indigents. Les riches vivent en chalets particuliers ou résident dans les maisons de santé confortables mais coûteuses. Les pauvres vont dans les divers hôpitaux de l'Assistance publique et autres où ils reçoivent les meilleurs soins.

Seuls les malades de la classe moyenne (personnes ne pouvant payer que de 100 à 150 fr. par mois, frais médicaux compris) sont exploités par nombre de petites maisons de famille mal tenues où le seul souci de ceux qui les dirigent est de faire fortune le plus vite possible. Les conditions physiques et mo-

rales y sont déplorables et l'existence d'une fondation où les malades de cette classe trouveraient à des prix modiques les soins moraux et physiques que nécessite leur état s'impose.

La réalisation d'un projet comme celui-ci me paraissait bien difficile pour ne pas dire impossible, lorsque des circonstances en apparence très éloignées m'ont donné l'espoir de faire de ce projet une réalité. Dans le Pays de Galles où j'habite, on s'occupe comme un peu partout en Angleterre de célébrer la mémoire d'Edouard VII. Le « memorial » organisé par M. David Davies, membre du Parlement, y a pris la forme d'une lutte générale contre la tuberculose. Or, il n'existe dans les Iles Britanniques trop humides, trop embrumées, aucune plage comparable à Berck, au point de vue du climat et des conditions médicales. J'ai pu faire constater ce fait par le directeur médical du « Mémorial » et lui proposer l'établissement à Berck d'une fondation franco-britannique où des malades anglais viendraient en traitement à Berck et occuperaient leurs longues heures de loisirs forcés à apprendre la langue dans la société des malades français. Ceci n'est qu'un exposé très incomplet du projet. Qu'il suffise ici de dire qu'un comité médical est déjà formé à Paris et comprend les noms des docteurs Reclus, Jalaguier, Hutinel, etc., qu'un comité médical anglais est en formation ainsi que des comités de patronage des deux côtés de la Manche. A une soirée qui aura lieu le 12 avril à la Salle de l'Union, rue de Trévisé, 14, Mme Girard-Mangin, docteur du dispensaire anti-tuberculeux Robin exposera le projet d'une façon complète et sa conférence sera suivie d'un concert où on entendra un quatuor vocal d'étudiants gallois qui ont déjà chanté à Paris avec succès il y a deux ans ; et où une jeune violoniste galloise, Miss Elsie Owen, et une excellente harpiste de la Schola Cantorum, Mlle Jeanne Dallies, interpréteront des œuvres de musique anglaise ancienne encore mal connues à Paris.

Permettez-moi de faire un appel pressant aux membres de l'Association des Anciennes Elèves, en leur demandant de bien vouloir assister à cette séance et à la faire connaître autour d'elles. Le prix des billets sera de 10 fr., 5 fr., 2 fr., et les bénéfices seront partagés entre le *Mémorial* et la fondation franco-britannique.

S'il en est parmi nos anciennes compagnes qui ont eu l'occa-

sion de rencontrer des malades de Berck, elles sauront avec moi combien il est urgent de faire un vigoureux effort pour sympathiser avec cette forme de la souffrance humaine.

LUCIE A. BARBIER-HIRSCH,
Villa Suzanne, 22, rue du Calvaire,
Berck-Plage (Pas-de-Calais).

Mariages

On nous annonce le mariage de :

Mlle Louise Chaudoir avec M. Jean-Jacques Coulon, Ingénieur.

Mlle Yvonne Baudrillard avec M. Maurice Barreau, adjoint à l'Intendance militaire des troupes coloniales.

Mlle Marcelle Clergeau avec M. Jean Rénier.

Nous leur adressons nos meilleures félicitations.

Naissances

M. et Mme André Hardy (Simone Oisline) nous annoncent la naissance de leur fille Magdeleine.

Décès

Nous apprenons la mort de :

M. Hippolyte Raymond, beau-père de Mme Paul Raymond (Eugénie Peytral).

Mme Edouard Delpuech, tante de Mlles Gilberte et Marcelle Delpuech.

M. Albert Chatel, oncle de Mlle Andrée Dilhan.

Nous prions nos compagnes d'accepter nos condoléances.

Avis et correspondance

Une de nos anciennes compagnes demande une situation qui lui permette de garder auprès d'elle son jeune fils et de l'élever (gérante de pension de famille, secrétaire, sténo-dactylographe, etc.). Prière pour les renseignements de s'adresser soit à Mme la Directrice, soit à Mlle Regnault à Périers (Manche).

✽

La trésorière, Mlle Lelièvre, 8, rue Antoine Roucher, prie instamment les Sociétaires et les aspirantes qui n'ont pas encore versé la cotisation de 1912, de bien vouloir s'acquitter avant le 15 Avril, passé cette date, le recouvrement sera fait par la poste aux frais des sociétaires.

La cotisation 1913 devra être versée avant le 15 Mai.

✽

Bulletin. — Les sociétaires assez aimables pour vouloir bien faire le compte rendus des différentes réunions sont instamment priées :

1° De n'écrire que d'un côté de la feuille.

2° D'envoyer leur article **avant le 16 de chaque mois**, à Mme Noiré, 87, rue de Courcelles.

Les sociétaires et aspirantes qui ne recevront pas le Bulletin dans les premiers jours de chaque mois, sont priés d'en aviser immédiatement Mme Kuhn, 62, boulevard Excelmans, qui leur enverra de suite un autre exemplaire.

✽

Changements d'adresse. — Les sociétaires sont priées de prévenir Mme Kuhn, 62, boulevard Excelmans, de leurs changements d'adresse, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du Bulletin.

✽

Correspondance. — Nous prions les sociétaires de vouloir bien adresser les lettres destinées aux membres du Bureau au domicile de celles-ci et *non* au Lycée.

Adresses des membres du Bureau :

Mme Noiré, présidente, 87, rue de Courcelles.

Mme Kerrion, vice-présidente, 8, rue Weber.

Mlle Lelièvre, trésorière, 8, rue Antoine Roucher.

Mme Kuhn, secrétaire, 62, boulevard Excelmans.

Mlle Pontsevrez, trésorière-adjointe, 28, rue de l'Assomption.



Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS & ALENÇON, IMPRIMERIES A. COUESLANT. — 16.124